

Les Agros dans la ville : retour vers le futur ?

Ramener de la nature en ville, rapprocher les zones de production alimentaire des zones de consommation... Autant de thématiques en plein boom pour lesquelles les Agros ont un rôle clé à jouer. Mais concrètement, le secteur est-il porteur ? Quelles en sont les perspectives ? Retour sur la soirée métiers du 22 mars au cours de laquelle sept invités sont intervenus pour présenter leurs parcours, leurs métiers au quotidien et leur vision des Agros.

Quand la nature réinvestit la ville

50% de la surface francilienne est aujourd'hui consacrée à l'agriculture et 25% à la forêt. Mais au rythme actuel du développement urbain, d'ici un siècle, il n'y aura plus aucun espace agricole en Île-de-France. **Manuel Pluinage, historien en charge des services de la communauté d'agglomération de Versailles Grand Parc**, le confirme : l'agriculture péri-urbaine, qui était traditionnellement structurée en anneaux concentriques autour de la ville, avec du maraîchage en proche périphérie, de la céréaliculture en zone intermédiaire et de l'élevage dans les franges les plus éloignées, s'est vue totalement déstructurée avec la croissance urbaine des années 1960-70. La confrontation entre habitat résidentiel et céréaliculture est depuis lors directe, source de conflits potentiels. Dans le cœur des villes, nombreux sont ceux qui cherchent à ramener du végétal dans les espaces urbains, que ce soit en collectivités locales, dans la société civile ou en entreprises.

Dans les collectivités : des métiers de conservation et de conviction

Manuel Pluinage note une réelle tendance de fond de la part du public et des professionnels, un besoin de "retour à la terre", de retrouver des gestes et des connaissances d'antan. Il invite à demeurer réaliste : dans les régions urbanisées, la main d'œuvre est souvent plus coûteuse et les contraintes plus nombreuses. Il y a cependant toute une frange de **métiers à inventer ou plutôt réinventer**, notamment dans les maraîchers et jardins familiaux.

Certains organismes comme l'Agence des Espaces Verts œuvrent à la conservation des zones naturelles dans l'espace urbain en établissant des droits de préemption sur des zones naturelles ou agricoles menacées par la pression foncière, comme l'illustre **Jean-Pierre Piogier, chargé de mission à l'Agence des Espaces Verts d'Île-de-France**, avec la plaine de Montesson. Pour convaincre les acteurs, il est nécessaire de mettre en avant aussi bien l'intérêt économique que la valeur d'agrément intrinsèque des surfaces.

Des postes incontournables pour les grands groupes immobiliers

L'immobilier est bien sûr être un secteur pivot dans la végétalisation des villes. **Mathilde Lagesse (APT10) est Responsable Environnement chez Bouygues Immobilier**, filiale du groupe Bouygues qui recherche des investisseurs immobiliers pour des projets de réhabilitation ou de construction. Face à des collectivités qui incorporent de plus en plus fréquemment des critères environnementaux dans leurs appels d'offres, le rôle de Mathilde est de **convaincre le plus en amont possible les chefs de projets** pour intégrer ces critères dans leurs business models. **Les thématiques sont multiples : biodiversité, gestion de l'eau ou encore qualité de l'air.** Dans une équipe développement durable

constituée de 3 personnes pour 1600 salariés, elle a fort à faire car l'intégration de l'environnement dans les projets n'est pas encore un automatisme. Mathilde est toutefois très confiante quant au potentiel d'emplois que le secteur va générer dans les prochaines années.

La Poste Immo est la foncière immobilière du groupe La Poste. **Thibaud Gagneux, Responsable Développement Durable**, explique : il s'agit de gérer le patrimoine immobilier du groupe, soit 7 millions de m² sur le territoire, 12 000 immeubles, dont une moitié du parc ayant plus de 50 ans. L'objectif principal de Thibaud consiste à **faire le lien entre problématiques immobilières et écologiques**, alors que les écologues sont souvent interrogés trop tard dans la planification d'un projet. Pour être entendu, il insiste sur **l'importance d'avoir une relation de confiance solide avec la direction générale**, alors que l'équipe développement durable est composée de 4 personnes pour 1000 salariés.

Des métiers en création et des entrepreneurs qui s'engagent

Raphaël Lamé est agriculteur céréalier dans la Beauce mais aussi **Directeur Général du Prieuré**, entreprise de 50 salariés centrée sur la végétalisation du bâti. Lancée en 1993, l'activité a véritablement décollé 10 ans plus tard à la faveur des certifications HQE (Haute Qualité Environnementale) s'imposant au bâtiment. Pour Raphaël, le secret de la réussite dans le secteur est de **proposer de la valeur de façon innovante**. L'entreprise a ainsi intégré une compétence de bureau d'études. Le marché est porteur et Le Prieuré est en phase d'embauche, mais le travail dans une PME à la campagne n'attire hélas pas assez les candidats.

Antoine Devins, a co-fondé l'association la Sauge (Société d'agriculture urbaine généreuse et engagée) en 2015 dès la fin de son master AgroParisTech "Ingénierie des Espaces Végétalisés en Ville", dans le but de **promouvoir la pratique du jardinage en ville**. Pour lui, le jardinage est un **vecteur de lien social** et une véritable **source d'emplois**. Au-delà de l'aménagement de jardins dans la ville et le périurbain, l'association organise des événements, comme récemment les 48h de l'agriculture urbaine ou encore le cycle de conférence "Éclosion Urbaine".

Laurent Rougerie (APT10) est quant à lui **associé de Terr'eau Ciel** depuis 2 ans, conjointement avec deux amis Agros à Toulouse. Terr'eau Ciel se présente à la fois comme un bureau d'études en agriculture urbaine et une agence de "paysagisme comestible" : son objectif est d'encourager et d'accompagner ses clients à planter des arbres fruitiers ou des plantes aromatiques dans leurs espaces verts.

Malgré le dynamisme du secteur, **le véritable enjeu des start'up reste la pérennité de leur modèle économique** : 4 personnes travaillent à la Sauge qui ont su mobiliser une cinquantaine de bénévoles dans le cadre du projet "100 hectares de toiture" de la Mairie de Paris, mais l'association ne compte toujours pas de salarié. **La recherche de financement fait partie du quotidien** de ces structures émergentes.

Les Agros : des facilitateurs et des promoteurs recherchés

Comment les Agros peuvent tirer leur épingle du jeu ? Pour Mathilde Lagesse, l'atout des Agros est leur **capacité d'adaptation**, en particulier dans des secteurs comme le BTP, où il faut parfois changer les mentalités et les automatismes. Les Agros sont à même de porter des projets concrets et de convaincre les chefs de projets ou les décideurs. Leur vision systémique leur permet de mettre en relation des acteurs aussi divers que des écologues ou des chefs de chantiers. Manuel Pluinage assure que les profils Agros sont également très appréciés dans les collectivités. Ils arrivent à

travailler en bonne intelligence avec des architectes, des paysagistes et à démontrer leur valeur ajoutée.

Le profil rêvé : une double compétence Agro-Archi

Selon Jean-Pierre Pioger, **les créations de postes devraient se multiplier dans les prochaines années** malgré les restrictions budgétaires en collectivités, du fait des rapprochements en communautés de communes ou d'agglos. Les compétences recherchées sont à la croisée entre l'écologie et l'ingénierie foncière. Propos confirmés par Thibaud Gagneux : il faudrait croiser les expertises en développant des formations biodiversité chez les architectes et inversement, **des compétences d'architecture chez les Agros** et écologues.

Pour Raphaël Lamé, le numérique fait apparaître de nouveaux modèles et services. On voit par exemple apparaître des toitures végétalisées connectées. Les profils recherchés devront donc avoir **des compétences solides en agronomie mais aussi une culture de l'innovation et des marchés émergents**. Jean-Pierre Pioger invite à s'inspirer de certains projets innovants qui ont vu le jour aux Etats-Unis et au Canada et ont su intégrer l'agriculture urbaine dans une approche multifonctionnelle.

Un gisement d'emplois passionnants

En clôture de la table ronde qu'il a animé, Loïc Peupier a synthétisé les forces des ingénieurs Agros : des coordonnateurs de talent, qui ont le sens de l'humain, du social et du solidaire, et qui savent faire le lien. Si le secteur de l'agriculture urbaine et la végétalisation des villes n'est pas encore mature, il est extrêmement prometteur, avec à la clé un gisement d'emplois passionnants pour les Agros.

CR réalisé par Pierre-Marie Assimon